

**Dictée n°1 - Les Troyennes, Euripide, traduction d'Artaud.**

HÉCUBE.

Je ne suis jamais montée sur un vaisseau ; mais ceux que j'ai vus en peinture, et ce que j'en ai ouï dire, me les ont fait connaître. Lorsque la tempête gronde sans déployer toute sa violence, les nautoniers se mettent à l'œuvre avec ardeur pour échapper au danger ; l'un court au gouvernail, l'autre aux voiles, un autre épuise l'eau de la sen tine ; mais si leurs efforts sont impuissants contre la furie de la mer bouleversée, ils cèdent à la fortune et s'abandonnent à la merci des flots. Ainsi moi, dans les maux qui m'accablent, je reste sans voix, et la plainte expire sur mes lèvres ; je cède à la tempête de l'adversité soulevée par les dieux.

Euripide, Les Troyennes, traduction d'Artaud.

## ***Dictée n°2 - Flamenca, anonyme du 13e siècle***

A l'époque où le seigneur Archambaut était jaloux, sauvage, farouche, il y avait en Bourgogne un chevalier que Nature avait pris grand soin de façonner et d'éduquer, et elle y avait parfaitement réussi. Elle avait bien employé son éducation, son étude et sa peine, car jamais l'on ne vit si bel homme, ni plus enclin à bien faire. Il était si sage, si beau, si preux que même si Absalon et Salomon, de deux qu'ils étaient, n'avaient plus fait qu'un, ils n'auraient compté pour rien auprès de lui. En comparaison, Pâris, Hector, Ulysse, même si on les eût tous trois fondus en un seul, n'auraient point été dignes d'estime, pour leur intelligence, leur valeur, leur beauté, car il était si bien formé que les mots manquent pour l'exprimer. Je parlerai quand même un peu de son allure, dans la mesure du possible.

**Dictée n°3 - Andromaque, Jean Racine**

Andromaque

Non, non, je te défends, Céphise, de me suivre.  
Je confie à tes soins mon unique trésor :  
Si tu vivais pour moi, vis pour le fils d'Hector.  
De l'espoir des Troyens seule dépositaire,  
Songe à combien de rois tu deviens nécessaire.  
Veille auprès de Pyrrhus ; fais-lui garder sa foi ;  
S'il le faut, je consens qu'on lui parle de moi.  
Fais-lui valoir l'hymen où je me suis rangée ;  
Dis-lui qu'avant ma mort je lui fus engagée,  
Que ses ressentiments doivent être effacés !  
Qu'en lui laissant mon fils, c'est l'estimer assez.  
Fais connaître à mon fils les héros de sa race ;  
Autant que tu pourras, conduis-le sur leur trace :  
Dis-lui par quels exploits leurs noms ont éclaté,  
Plutôt ce qu'ils ont fait que ce qu'ils ont été ;  
Parle-lui tous les jours des vertus de son père  
Et quelquefois aussi parle-lui de sa mère.

#### ***Dictée n°4 - Iliade, Homère***

- Femme, tu viens de proférer une très véridique parole. Car il est, autrefois déjà, venu ici, le divin Ulysse, pour une ambassade qui te concernait, avec Ménélas aimé d'Arès. Je les reçus comme hôtes, et de bonne grâce je les accueillis. De tous deux alors je pus connaître la nature et les projets serrés. Quand ils se mêlaient aux Troyens réunis, et qu'ils étaient debout, Ménélas l'emportait sur Ulysse par ses larges épaules ; mais lorsque tous deux se trouvaient assis, Ulysse était plus imposant. Quand ils tissaient devant tous discours et suggestions, Ménélas s'exprimait couramment, en peu de mots, mais d'une voix très claire, car il n'était ni orateur abondant, ni parleur qui se perd, quoiqu'il fût le plus jeune.

**Dictée n°5 - Aurélien, Louis Aragon, 1944**

Il aimait Georgette. Mais Bérénice était son secret. La poésie de sa vie. Cette chose non accomplie... Combien de fois, à des moments de décision, s'était-il demandé ce que Bérénice penserait de ce qu'il entreprenait de faire ? Il convenait avec elle. Il aurait craint de lui paraître au-dessous de cette très haute idée de lui-même qu'il lui prêtait, dans la légende de leur amour. Georgette était l'amour de sa maturité. Mais Bérénice était l'unité de sa vie, sa jeunesse, ce qui survivait en lui de sa jeunesse. Quand il y réfléchissait, il s'apercevait qu'il ne l'avait connue, vue, qu'un peu plus de deux mois. Ces deux mois-là pourtant étaient toute sa jeunesse, ils avaient chassé tout le reste de sa jeunesse. Ils avaient régné sur tout le reste de sa vie.

D'après Louis Aragon, *Aurélien*, 1944.